

Le paysage sociolinguistique de la Guyane : un état des lieux des recherches

Sophie Alby, Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Sophie Alby, Isabelle Léglise. Le paysage sociolinguistique de la Guyane : un état des lieux des recherches. Serge Mam Lam Fouck. Comprendre la Guyane d'aujourd'hui, Ibis Rouge Editions, pp.469-479, 2007. hal-00243120

HAL Id: hal-00243120

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00243120>

Submitted on 6 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paysage sociolinguistique de la Guyane : un état des lieux des recherches

Sophie Alby – Maître de Conférence à l'IUFM de la Guyane – ERTé n°32 de l'IUFM de la Guyane – UMR CELIA

Isabelle Léglise – Chargée de recherche au CNRS, CELIA, UMR 8133 – ERTé n°32 de l'IUFM de la Guyane

La diversité linguistique guyanaise longtemps constatée, mais finalement peu décrite de manière systématique, fait l'objet depuis une trentaine d'année d'études scientifiques portant sur des aspects linguistiques et sociolinguistiques, mais aussi historiques et anthropologiques. Elle constitue, comme le remarquent I. Léglise et B. Migge en introduction de l'ouvrage qu'elles ont dirigé sur les pratiques et attitudes linguistiques en Guyane, un « observatoire privilégié pour l'étude des relations entre langue et société » (Léglise & Migge 2007b). Le plurilinguisme qui caractérise le département est loin d'être une exception. Il est en effet communément admis actuellement que « nous vivons dans un monde où les situations de contacts de langues, loin de se réduire constituent un phénomène massif et de plus en plus général. » (Coste & Hébrard, 1991 : 8). Les sciences humaines, et plus particulièrement les sciences du langage, ne peuvent donc faire l'impasse d'une prise en compte de ce phénomène.

En 1997, le programme « Langues de Guyane : recherche, éducation et formation » était mis en place en Guyane par une équipe de chercheurs qui jetait la base du Laboratoire de sciences sociales du Centre IRD¹ de Cayenne, devenu depuis une implantation secondaire du CNRS-IRD CELIA². L'objectif de cette équipe fut, dans un premier temps, de développer des recherches sur les langues les moins connues de la région (essentiellement les langues amérindiennes et les langues businenge³). Les travaux menés ont abouti à un certain nombre d'études morphosyntaxiques particulières, à des descriptions générales, et à l'édition de grammaires (Goury & Migge 2003).

La plupart de ces chercheurs ont par ailleurs souvent proposé des aperçus de la situation linguistique guyanaise (Launey 1999; Queixalós 2000; Goury 2002; Collectif 2003) tout en identifiant un déficit de connaissances et d'enquêtes précises (Launey 1999). Dès 1998, le laboratoire a eu une politique particulièrement active pour financer et attirer des recherches en sociolinguistique, qui se sont pour la plupart réalisées à partir des années 2000. Nous proposons dans ce texte de rendre compte de ces études⁴.

¹ Institut de Recherche en Développement, qui se nommait alors ORSTOM.

² UMR 8133 CELIA – CNRS, IRD, Inalco, Paris 7.

³ Pour les langues amérindiennes, notons les travaux sur le wayana (Camargo, 2002), le lokono (Patte, 2003), le palikur (Launey, 2003), le kali'na (Renault-Lescure, 1986), le teko (Rose, 2003 ; Maurel, 1998) ou encore l'apalai (Camargo, 2001) ; et en ce qui concerne les langues businenge des travaux sur l'aluku, le ndyuka et le pamaka (Goury & Migge, 2003). En dehors de ces descriptions centrées sur une langue particulière, on peut aussi citer des ouvrages plus généraux, dont Goury (2002), Camargo & Renault-Lescure (2003), Queixalós (2007) ; ainsi que l'organisation de colloques : *Grammaire des langues tupi-guarani* organisé par Francisco Queixalós en janvier 2001 au Centre IRD de Cayenne et *Grammaire des langues caribes* organisé par Odile Renault-Lescure (IRD), Spike Gildea (Université d'Oregon, USA) et Sergio Meira (Université de Leiden, Pays Bas) au Campus CNRS de Villejuif en décembre 2005.

⁴ Ce texte propose donc une revue de la littérature disponible par ailleurs sur ces questions.

1. Etat des lieux des recherches sociolinguistiques

Depuis la fin des années 1990, cinq chercheurs ont mené des travaux de nature sociolinguistique en Guyane. Ils s'inscrivent dans des cadres théoriques et méthodologiques variés et se sont intéressés à des groupes socioculturels ou des régions géographiques diverses.

Les pratiques linguistiques ont été étudiées particulièrement dans deux groupes socioculturels : les premiers travaux de S. Alby ont porté sur le parler bilingue de jeunes kali'na⁵ (Alby 2001a; Alby 2001b; Alby 2002; Alby 2005) et ceux de B. Migge sur la construction d'identités sociales dans la communauté businenge, en particulier chez les Ndyuka et les Pamaka (Migge 2001; Migge 2004; Migge 2005). Ces études ont été mises en relation – dans la comparaison des pratiques pour ces deux groupes (Alby & Migge 2007) et avec les résultats d'autres enquêtes sociolinguistiques, notamment celles réalisées par I. Léglise au sein de la population scolarisée dans tout l'ouest guyanais (Léglise & Migge 2005; Léglise & Alby 2006).

Deux enquêtes se sont intéressées à la *transmission* familiale des langues dans le département, à l'apprentissage de diverses langues, et aux attitudes face à ces langues. La première a été réalisée par F. Leconte dans la ville de Saint-Georges de l'Oyapock (Leconte & Caitucoli 2003), la seconde concerne les pratiques et attitudes linguistiques dans l'Ouest guyanais⁶ et Cayenne (Léglise 2004; Léglise 2005; Léglise & Puren 2005; Léglise 2007a). Toutes deux ont été menées en contexte scolaire, la première par le biais de questionnaires écrits passés dans les classes, la seconde par le biais d'entretiens en dehors des salles de classe. L'enquête menée par I. Léglise constitue à notre connaissance la seule enquête d'envergure sur les *pratiques déclarées* de la population guyanaise : 1000 entretiens ont en effet été menés auprès d'enfants scolarisés. De telles données permettent de proposer une vision globale des langues parlées dans le département et de faire état de la grande diversité des situations linguistiques du département.

Un deuxième volet de ces travaux concerne les *pratiques réelles* de la population guyanaise dans des situations variées afin d'une part d'identifier « qui parle quelle langue dans quelle situation » et d'autre part de mesurer le degré de plurilinguisme de la population, les pratiques d'alternances entre les langues, voire les effets de ce contacts de langues sur les langues elles-mêmes. Dans ce but, une enquête a été réalisée par I. Léglise dans l'Ouest guyanais et Cayenne, par enregistrements dans quatre types de situations : école (salle de classe et cours de récréation), famille (interactions entre les différents membres de la famille), situations d'échanges et interactions de service (marché, mairie, poste), et situations de travail (hôpital, rizières, chantiers du bâtiment). Des premiers résultats concernant ces diverses situations ont été présentés (Léglise 2005; Léglise 2007b).

Par ailleurs, les *effets linguistiques* de ces contacts (sur les langues elles-mêmes) commencent à être investigués dans trois domaines : le kali'na, en mettant en relation les travaux de S. Alby et O. Renault-Lescure (Alby & Renault-Lescure à paraître), le français parlé en Guyane (Léglise à paraître), et les réorganisations comprises par le terme *taki-taki* dans les créoles à

⁵ Auprès de 14 enfants âgés de 10 à 12 ans (dans la cour de récréation et la salle de classe de l'école d'Awala) et de jeunes kali'na de la commune d'Awala-Yalimapo âgés de 14 à 18 ans et scolarisés au collège de Mana et au lycée de Saint-Laurent du Maroni (interactions entre pairs dans diverses situations informelles).

⁶ Villes de Mana, Awala-Yalimapo, Saint-Laurent du Maroni, tous les villages du Maroni d'Apatou à Antecume Pata où les écoles sont implantées.

base lexicale anglaise, au travers d'une recherche commune menée par B. Migge et I. Léglise (Léglise & Migge 2006; Léglise & Migge 2007a; Migge & Léglise à paraître).

Un dernier volet concerne l'analyse des discours tenus sur les langues – qu'il s'agisse de l'expression de souhaits ou de refus d'apprentissage de ces langues, des représentations sur les langues des Autres (migrants, pays voisins, autres groupes socioculturels) ou sur celles de sa famille, des choix motivant les politiques linguistiques familiales ou éducatives. L. Puren a par exemple recueilli les opinions des enseignants du Maroni sur la prise en compte de la langue première de leurs élèves à l'école (Puren 2005). Pour notre part, nous nous sommes intéressées aux discours de l'Education nationale sur la prise en compte des langues et des cultures des élèves (Alby & Léglise 2005), aux discours kali'na sur la langue (Léglise & Alby 2006), aux catégorisations des élèves face aux langues de migrants (Léglise 2004), ou encore aux discours sur le taki-taki (Léglise 2005; Léglise & Migge 2006; Léglise & Migge 2007a).

Ce compte rendu des travaux menés montre que, même s'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, nous disposons aujourd'hui d'un certain nombre de données qui faisaient encore défaut il y a une dizaine d'années. Ces différentes recherches permettent d'une part de mieux documenter les connaissances sur la pratique des langues parlées en Guyane et d'autre part de constater que la population guyanaise est plurilingue avant tout.

2. Les langues parlées en Guyane

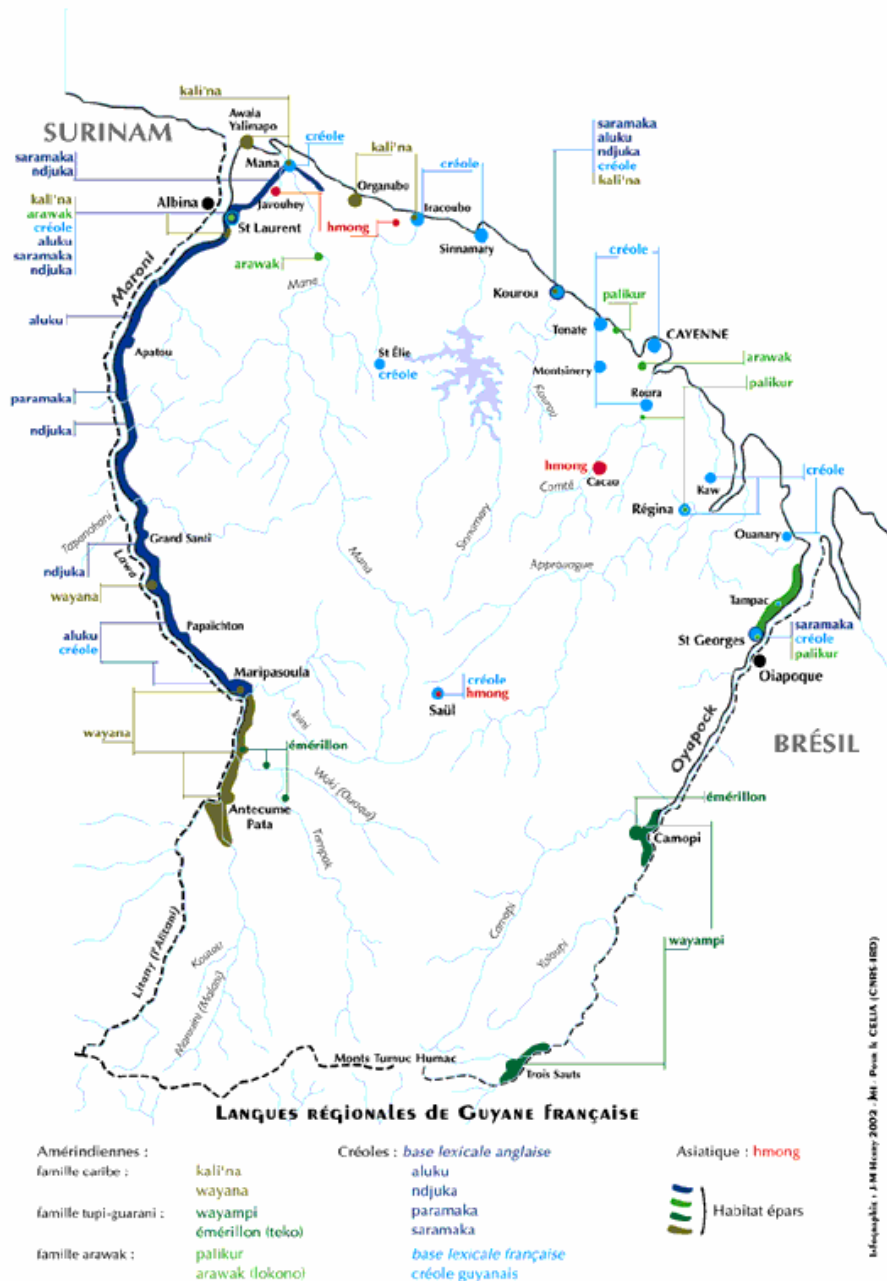
L'une des particularités du département guyanais est la grande diversité linguistique des langues qui y sont parlées. S'y côtoient ainsi des langues amérindiennes, des langues créoles à base lexicale française et anglaise, des langues européennes, des langues asiatiques, etc. A cette diversité linguistique, s'ajoute une grande complexité sociolinguistique liée en partie au statut des langues du département : le français est la seule langue nationale à côté de laquelle on trouve une langue régionale, le créole guyanais.

Les travaux des linguistes engagés sur le terrain guyanais ont souvent donné lieu à la présentation de listes des « langues de Guyane » (Launey, 1999 ; Queixalos, 2000 ; Goury, 2002, Collectif, 2003) reprises sous la forme d'une carte (des langues régionales de Guyane) comme celle qui est présentée ci-dessous.

Cette liste de « langues de France » au sens de Cerquiglini (2003), susceptibles d'accéder au statut de langues régionales d'après les critères énoncés par la Charte européenne des langues régionales et minoritaires⁷, comprend 10 entrées :

- le créole guyanais, à base lexicale française
- six langues amérindiennes (kali'na, wayana, wayampi, palhikwaki ou palikur, lokono ou arawak, teko ou émerillon)
- le nengee, créole à base lexicale anglaise (langue traditionnelle des Businenge ou Noirs-Marrons), se déclinant sous trois formes dialectales : l'aluku, le ndyuka et le pamaka)
- le saamaka, une langue créole à base lexicale anglaise, partiellement relexifiée en portugais
- enfin, le hmong.

⁷ Elles doivent être « i. pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un Etat par les ressortissants de cet Etat qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'Etat ; et ii. différentes de la (les) langue(s) officielle(s) de cet Etat. » (Charte européenne des langues régionales et minoritaires, Art.1, alinéa a). Voir l'article de Michel Launey dans le présent ouvrage.



En dehors de leur statut officiel, ces langues ont aussi des fonctions variées et on observe une très grande variété de situations de plurilinguisme représentée, aux extrêmes par l'isolement de certains sites – où peu de langues sont parlées – ; des espaces restreints avec une grande concentration de langues ; ou encore un plurilinguisme individuel parfois très important.

Les différents auteurs (Queixalós 2000; Collectif 2003; Grenand 2004) fournissent des chiffres de locuteurs, pour chaque langue, qui ne s'appuient en général pas sur des enquêtes précises. On peut toutefois estimer que « la plus large part de la population est locutrice d'une ou plusieurs langues créoles (qu'il s'agisse de créoles à base française, comme le créole

guyanais, le créole haïtien, ou des créoles antillais – martiniquais, guadeloupéen, sainte-lucien – ou des créoles à base anglaise [tels que le nengee et le sranan tongo] » (Léglise 2007a). Deux autres langues présentent un nombre de locuteurs assez élevé, le français (langue première, une des langues premières ou une langue seconde, de scolarisation) et le portugais du Brésil (migration et langue seconde en raison de sa véicularité en zone frontalière).

Critiquant les présentations classiques faisant correspondre à chaque communauté, une langue maternelle, I. Léglise propose de s'intéresser à toutes les langues parlées par la population guyanaise, qu'il s'agisse de langues premières ou secondes. Elle observe ainsi que sur la trentaine de langues parlées en Guyane, une vingtaine est « parlée par des groupes de locuteurs – 'natifs' ou non – représentant plus de 1% de la population. » (Léglise, 2007a). Les chiffres qui suivent proviennent des estimations présentées dans ce dernier texte :

- 6 langues amérindiennes parlées par un peu moins de 5% de la population.
- 5 créoles à base française (outre le créole guyanais, le créole haïtien, représentant, selon les sources entre 10 et 20% de la population guyanaise, les créoles martiniquais et guadeloupéens – sachant que les Antillais représentent environ 5% de la population, le créole sainte-lucien, parlé actuellement par moins de 1% de la population)
- 4 créoles à base anglaise (dont les variétés de nenge(e) - aluku, ndyuka, pamaka – qui sont parlées par plus d'un tiers de la population guyanaise, et le sranan tongo, qui est présent essentiellement comme véhiculaire).
- 1 créole à base anglaise partiellement relexifié en portugais, le saamaka
- 5 variétés de langues européennes (outre le français, le portugais du Brésil – représentant entre 5 et 10% de la population, l'anglais du Guyana – environ 2% de la population, le néerlandais du Surinam, l'espagnol – dans ses variétés de St Domingue et des pays latino-américains
- 3 langues originaires d'Asie (le hmong – représentant environ 1% de la population, et des langues de Chine du Sud, le hakka et le cantonais).

3. Véicularité des langues

Certaines langues ont une propension à être employées comme moyen de communication entre différents groupes parlant des langues premières différentes, c'est-à-dire comme véhiculaires.

Le créole guyanais est assez souvent évoqué dans les discours communs guyanais, mais aussi chez certains auteurs (Jolivet, 1982 ; Toulemonde-Niaussat, 1993), lorsqu'il s'agit d'identifier les langues occupant la fonction de véhiculaire. Cependant, des données quantitatives et qualitatives récentes montrent que la situation est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord. Il convient de considérer différentes zones géographiques en Guyane si l'on veut traiter de véicularité des langues. Adoptant ce point de vue, I. Léglise (Léglise 2004; Léglise 2007a) isole cinq langues occupant une fonction véhiculaire dans le département : le créole guyanais, le français, le nenge, le sranan tongo et le portugais du Brésil. Un indice essentiel dans ce domaine est la présence de ces langues dans les répertoires linguistiques en tant que langue seconde, troisième, quatrième, etc.

La comparaison de telles données dans les villes de Saint-Georges de l'Oyapock et de Saint-Laurent du Maroni, par exemple, a permis de calculer les taux de véicularité⁸ de toutes les langues déclarées. Léglise (2004) montre que parmi la population scolarisée, à Saint-Laurent, le créole guyanais et le ndyuka ont des taux de véicularité assez proches (0,78 pour le premier – qui est déclaré dans 14% des répertoires – et 0,81 pour le second, qui est déclaré

⁸ Suivant les calculs proposés par Calvet (1993) des Taux de Véicularité Pondérés.

dans 57% des répertoires), suivis par le sranan tongo (0,46, déclaré par 20% de la population). Toutefois, si l'on regroupe les trois variétés de nenge(e) – aluku, ndyuka et pamaka – on s'aperçoit que leur taux est largement supérieur à celui de toutes les autres langues parlées dans cette ville. Alors qu'à Saint-Georges, c'est le créole guyanais qui a le taux de véhicularité le plus important (1,91 – alors qu'il est déclaré dans les répertoires de 86% de la population), suivi du portugais du Brésil (1,31, déclaré par 75% de la population scolarisée).

Le français, pour sa part, en tant que langue officielle, a été historiquement promu comme véhiculaire (Léglise & Migge 2007b). Certaines données montrent par ailleurs qu'il joue effectivement un rôle de communication inter-communautaire pour une partie de la population (Léglise 2007a). Cependant, ce rôle est loin d'être aussi étendu que ne le laissent entendre les pouvoirs publics. La scolarisation massive fait du français une langue susceptible de jouer un rôle de véhiculaire, mais il est fortement concurrencé à ce niveau par d'autres langues comme nous l'avons rappelé.

4. Interactions

Le plurilinguisme guyanais que nous avons cherché à mettre en évidence ci-dessus ne peut être considéré comme une somme de monolingues. Il convient de sortir des couples traditionnels « une personne = une langue », « une communauté = une langue » pour rendre compte de la situation sociolinguistique du département, en effet, « les individus y sont plurilingues – et non pluri-monolingues » [...] et se comportent en plurilingues lors de pratiques diversifiées. » (Léglise 2007a).

Pour pouvoir rendre compte de ces pratiques, les sociolinguistes travaillant sur le terrain guyanais ont mené des enquêtes portant sur des micro-situations bien identifiées et ont analysé les interactions qui y ont cours.

L'étude des échanges plurilingues, qu'ils aient lieu entre locuteurs partageant les mêmes langues (échanges endolingues) ou pas (échanges exolingues), permet notamment de mettre en évidence l'importance de la langue dans les stratégies identitaires et la signification sociale de ces pratiques.

Les travaux ont montré que les pratiques plurilingues font partie du quotidien dans le département, que ce soit dans des situations familiales, scolaires ou dans les interactions de travail (Léglise 2005; Léglise 2007a). Par exemple, on a pu montrer le rôle essentiel de ces passages d'une langue à l'autre, effectués par le personnel hospitalier de Saint-Laurent afin d'assurer une communication minimale avec des patients majoritairement non francophones (Léglise 2007b). A l'école, on a également pu montrer la place importante des différentes langues dans les pratiques de classe, que ce soit chez les élèves ou chez les enseignants (Alby 2001a; Alby 2005).

Par ailleurs, d'autres travaux ont montré que des groupes de locuteurs choisissent de dialoguer sur un mode bilingue ou plurilingue afin de construire leur appartenance à un groupe social particulier et de se distinguer de groupes sociaux généralement associés à des modes monolingues de communication. Cette stratégie leur permet de signaler l'identité d'un groupe par opposition à d'autres groupes. B. Migge a ainsi montré que chez une partie de la communauté businenge (les hommes de 16 à 40 ans) ce mode de communication est très marqué (Migge 2007). Il est qualifié de *wakaman* ou *yunkuman taki fasi* (« parler des voyageurs ou des jeunes hommes »). Les jeunes hommes qui communiquent de la sorte mettent ainsi « en avant leur expérience du monde extérieur [...]. Il arrive que ces jeunes gens utilisent la variété bilingue dans leurs interactions [...] pour montrer, d'une part, leur différence sociales mais aussi, d'autre part, leur distance, voire même leur opposition, aux

ânés, à leur façon de vivre et d'être). » (Alby & Migge 2007). Un phénomène similaire a pu être constaté dans les groupes d'adolescents et de jeunes adultes kali'na (Alby & Migge, 2007).

Pour conclure : et les politiques linguistiques ?

Dans le contexte guyanais, tel qu'il vient d'être décrit, les questions de langues constituent un réel enjeu social que ce soit dans le milieu de l'éducation, de la formation ou de la santé, mais aussi dans le domaine de la valorisation des langues minorées. Ces questions sont particulièrement sensibles dans le contexte français qui se caractérise par une idéologie monolingue ancienne.

Il s'agit par ailleurs d'une réalité mouvante (du fait notamment des phénomènes de migration) et multiforme qu'il est extrêmement difficile d'appréhender dans son ensemble, mais aussi d'une réalité qui pose question aux acteurs sociaux qui y sont confrontés quotidiennement, notamment dans le domaine de l'éducation (mais ceci est vrai pour d'autres situations, comme par exemple le domaine de la santé).

De ce fait, parallèlement à leurs travaux de description sociolinguistique, les différents chercheurs que nous avons mentionnés ont engagé, ces dernières années, une réflexion sur les politiques linguistiques éducatives du département afin de rendre compte, par exemple, des phénomènes de minorisation linguistique ou encore des pratiques éducatives en matière de prise en compte des langues des élèves. Pour ce dernier point, nous renvoyons à Alby & Léglise (2005) ; Puren (2007); Migge & Léglise (à paraître) et à notre texte dans cet ouvrage.

Bibliographie

- Alby, S. 2001a. Contacts de langues en Guyane française : une description du parler bilingue kali'na-français. Université Lyon II.
- Alby, S. 2001b. Marques transcodiques dans le parler bilingue des enfants kali'na. *La Revue du CGSA* 1, 1-10.
- Alby, S. 2002. Mort des langues ou changement linguistique ? Contact entre le kali'na et le français dans le discours bilingue d'un groupe d'enfants kali'naphones en Guyane française. In I. Desmet, E.A. Baboya and M. Van Campenhoudt (eds.), *Développement linguistique : enjeux et perspectives* (pp.46-59). Bruxelles: Les Cahiers du Réseau International Francophone d'Aménagement Linguistique.
- Alby, S. 2005. Une approche bilinguiste du contact de langues : discours bilingues d'enfants kali'na en situation scolaire. *Trace*, 47 : 96-112.
- Alby, S. et Léglise, I. 2005. L'enseignement en Guyane et les langues régionales, réflexions sociolinguistiques et didactiques. *Marges Linguistiques*, 10 : 245-261.
- Alby, S. et Migge, B. 2007. Alternances codiques en Guyane française : les cas du nenge et du kali'na. In I. Léglise et B. Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés* (pp.31-48). Paris: IRD Editions.
- Alby, S. et Renault-Lescure, O. à paraître. Stratégies prédicatives en contact : langue kali'na et discours bilingues des jeunes kali'na. In Claudine Chamoreau and Laurence Goury (eds.), *Systèmes prédicatifs des langues en contact*.
- Cerquiglini, B. (ed.). 2003. *Les langues de France*. Paris: PUF.
- Collectif. 2003. Les langues de Guyane. In Bernard Cerquiglini (ed.), *Les langues de France* (pp.269-303). Paris: PUF.

- Coste, D. et Hébrard, J. 1991. Ecole et plurilinguisme. In D. Coste et J. Hébrard (Coords), *Vers le plurilinguisme ? Ecole et politique linguistique* (pp.5-17). Paris : Hachette.
- Goury, L. 2002. Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu. *Amerindia*, 26-27 : 1-15.
- Goury, L. et Migge, B. 2003. *Grammaire du nengee : Introduction aux langues aluku, ndyuka et pamaka*. Paris: Editions IRD.
- Grenand, F. 2004. La Guyane: une situation linguistique complexe. *Langues et Cités*, 4 : 2-3.
- Jolivet, M-J. 1982. *La question créole. Essai de sociologie sur la Guyane française*. Paris : ORSTOM.
- Launey, M. 1999. Les langues de Guyane : des langues régionales pas comme les autres ? In C. Clairis, D. Costaouec et J-B. Coyos (eds.), *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques* (pp.141-159). Paris: L'Harmattan.
- Leconte, F. et Caitucoli, C. 2003. Contacts de langues en Guyane : une enquête à St Georges de l'Oyapock. In Jacqueline Billiez (ed.), *Contacts de langues : Modèles, typologies, interventions* (pp.37-59). Paris: L'Harmattan.
- Léglise, I. 2004. Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane Française. *Glottopol*, 4 : 108-124.
- Léglise, I. 2005. Contacts de créoles à Mana (Guyane française) : répertoires, pratiques, attitudes et gestion du plurilinguisme. *Etudes créoles*, XXVIII : 23-57.
- Léglise, I. 2007a. Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane. In I. Léglise et B. Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés* (pp.13-30). Paris: IRD Editions.
- Léglise, I. 2007b. Environnement graphique, pratiques et attitudes linguistiques à l'hôpital (St Laurent du Maroni). In I. Léglise et B. Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés* (pp.319-334). Paris: IRD Editions.
- Léglise, I. à paraître. Variations autour du verbe et de ses pronoms objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique. In C. Chamoreau et L. Goury (eds.), *Systèmes prédicatifs des langues en contact*.
- Léglise, I. et Alby, S. 2006. Minorization and the process of (de)minoritization : the case of Kali'na in French Guiana. *International Journal of the Sociology of Language*, 182 : 67-86.
- Léglise, I. et Migge, B. 2005. Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à St Laurent du Maroni (Guyane). In C. Van den Avenne (ed.), *Mobilités et contacts de langues* (pp.75-94). Paris: L'Harmattan.
- Léglise, I. et Migge, B. 2006. Towards a comprehensive description of language varieties: A consideration of naming practices, ideologies and linguistic practices. *Language in Society*, 35: 313-339.
- Léglise, I. et Migge, B. 2007a. Le « taki-taki », une langue parlée en Guyane ? Fantômes et réalités (socio)linguistiques. In I. Léglise et B. Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés* (pp.99-118). Paris: IRD Editions.
- Léglise, I. et Migge, B. 2007b. Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : introduction. In I. Léglise et B. Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés* (pp.1-12). Paris: IRD Editions.
- Léglise, I. et Puren, L. 2005. Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais. In F. Tupin (ed.), *Ecole et éducation, Univers créoles 5* (pp.67-90). Paris: Anthropos.
- Migge, B. 2001. Communicating gender in the Eastern Maroon Creole. In M. Hellinger et H. Bussmann (eds.), *Gender across languages* (pp.85-104). Amsterdam: John Benjamins.
- Migge, B. 2004. The speech event kuutu in the Eastern Maroon community. In G. Escure et A. Schwegler (eds.), *Creoles, contact and language change: Linguistic and social implications* (pp.285-306). Amsterdam: John Benjamins.

- Migge, B. 2005. Greeting and social change. In S. Mühleisen et B. Migge (eds.), *Politeness and face in Caribbean Creoles* (pp.121-144). Amsterdam: John Benjamins.
- Migge, B. 2007. Codeswitching and social identities in the Eastern Maroon community of Suriname and French Guiana. *Journal of Sociolinguistics*, 11 : 53-72.
- Migge, B. et Léglise, I. à paraître. On the emergence of new language varieties: The case of the Eastern Maroon Creole in French Guiana. In H. Lars et F. Joseph (eds.), *Variation in the Caribbean* 18p. Amsterdam: John Benjamins.
- Puren, Laurent (2005). "On est une machine à fabriquer de l'échec et de l'exclusion". Le discours des professeurs des écoles du Maroni. *Le français dans le Monde / Recherches et applications*, 142-151.
- Puren, L. 2007. Contribution à une histoire des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre en Guyane française depuis le XIXe siècle. In I. Léglise et B. Migge (eds.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane* (pp.217-228). Paris: IRD Editions.
- Queixalós, F. 2000. Les langues de Guyane. In F. Queixalós et O. Renault-Lescure (eds.), *As linguas amazonicas hoje* (pp.299-306). Sao Paulo: IRD-ISA-MPEG.
- Toulemonde-Niaussat, M. 1993. Anthropologie des dynamiques interculturelles de développement de la région frontalière du Bas-Maroni (Guyane française). Tours : Université François Rabelais.